Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 5

Artikel: D'un an à l'autre... : à Gryon, terre d'élection de Caroline et Juste Olivier
Autor: Olivier, Juste / Olivier, Caroline / R.Ms.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226852

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à Gryon, terre d'élection de Caroline et Juste Olivier

On perd, dans les villes, le goût du pèlerinage...

Mais à force de le perdre, on finit par le retrouver : il y a de l'espoir !

C'est ainsi qu'une fois ou l'autre, le désir vous prend de partir pour un de ces endroits de la terre vaudoise où, spirituellement, on se « retrempe » en quelque sorte.

Comme si le sol natal, là, plutôt qu'ailleurs, en le foulant, répondait mieux à l'appel de vos pas.

Comme si des émanations ancestrales, parfois millénaires, se détachaient des pierres mêmes du lieu où des solives noircies des mazots pour mieux vous rendre à vous-même et cela non sans l'intervention de quelques sortilèges légendaires.

L'air même qu'on y respire est plus dense, déjà respiré par d'autres, de ceux-là qui, semble-t-il, aiment à se rappeler à notre bon souvenir...

Gryon est une de ces terres d'élection...

Voici la mi-été
Bergers de nos montagnes...

Mais ce soir du 31 décembre 1948, en gare du village haut perché, tout est blanc, d'une blancheur de conscience... angélique.

La neige ? des plumes d'anges, eh ! oui ! un poète l'a dit.

Dès lors, n'est-ce point à l'endroit où l'on en prend conscience qu'il faut vivre l'heure, toujours émouvante, du passage de l'an vieux à l'an neuf ?

* * *

A la lueur des lampadaires de l'endroit (aujourd'hui électrifiés et dans l'attente d'une « panne » ou d'une restriction de houille blanche), je chemine vers le monument élevé à la mémoire de Caroline et Juste Olivier sur l'initiative de l'ancien Conteur *et des Bellettriens...*

J'y lis : Bloc descendu de Solalex en 1906 par la population de Gryon...

Et ce bloc prend la vraie mesure de son symbole : celui de l'effort fait en commun pour rendre hommage à un homme de cœur...

Je dis bien « de cœur » et non point de ceux qui se sont élevés au-dessus des autres — comme on en voit trop souvent de nos jours — par le pouvoir de l'argent et son fallacieux rayonnement, ou bien à coups d'intrigues. Non ! mais un poète qui — comme le rappelait encore l'autre jour Edmond Gilliard en parlant du « Sens des Cahiers vaudois » — s'affirma de ce pays-ci, y trouva les rythmes propres à notre terroir pour le chanter :

Ainsi font, font, font
Les petites marionnettes
Ainsi font, font, font
Trois p'tits tours et puis s'en vont !

Ce bloc, comme il devait peser aux bras de ceux qui le transportèrent, mais combien léger il restait à leur cœur battant de joie à l'unisson.

C'est derrière ce bloc que je découvre le chalet hospitalier, construit en 1725 sous le signe pieux des Saintes Ecritures.

Une clef dans une boîte aux lettres de sapin ouverte à tous les vents, un mot de bienvenue sur une table qui disait — dans l'esprit sinon dans la lettre — faites comme chez vous !

J'étais chez moi !

Ah ! comme on sent tout cela qui était dans la caboche de nos pères : cette simplicité, cette confiance, cet accueil authentique...

* * *

Minuit ! la vieille église montagnarde égrène ses douze coups. Je me rends chez les « Frêtois », home d'enfants de mon ami Edouard Muller, où règne une amitié franco-suisse juvénile. Ce contact fait l'effet d'un véritable bain de Jouvence. On se reprend à avoir foi dans l'avenir à la vue de tant de foi dans la vie...

* * *

Puis, dans ce Gryon des Aulet et des Bocheron, des Ravy et des Broyon, des Anex et des Normand, des Amiguet et des Moreillon, dans ce Gryon, illustré par les Olivier, les Chamorel, Genêt, Croset et Cherix, on revit à l'aventure, mêlé au monde touristique, assaini par la simple contemplation de ce paradis blanc, la bonne vieille coutume du verre de l'amitié.

Et c'est soudain l'entrée en scène d'un autochtone ressemblant à s'y méprendre au « Bûcheron » du peintre Rouge avec sa barbe abondante et son profil d'arête de montagne...

Il froisse un manuscrit entre ses mains robustes : il y a inscrit dedans tout son amour du terroir, pour ses chiens, pour ses monts qu'il a gravis cent fois...

Mais il claudique : une jambe de fichue !

Perdue en sautant d'un roc sa guibole, perdue parce qu'il volait au secours d'un chien « corniaud valaisan » en péril...

— Oui, Messieurs, pour un chien... pas pour un homme ni une femme, ajoute-t-il, et celui que l'on surnomme le « Baron des Pars », ce Monsieur Delacrétaz — quelqu'un — nous lit des passages de son poème à l'Alpe, à l'Alpe vue par le chasseur, vécue jusque dans ses brouillards les plus denses, les plus redoutables, dans ses rencontres les plus imprévues et qui tiennent au royaume des impondérables...

Un poète !

... Et ailleurs, parmi les nombreux mots lâchés, celui d'un autre gars de la montagne :

— Moi je suis un homme libre et intelligent ! Pourquoi ? Parce que je peux me dire « imbécile » tout seul...

Et cet indéfectible optimiste de « Tante Louise », pintière-philosophe pour qui les jeunes ne sont pas d'à-présent, mais les jeunes de toujours.

* * *

Un fœhn à décorner un chamois souffle en rafales. Il est de ces bruits de la nature dont on a perdu le sens... La peur vous saisit d'en réentendre les violences et c'est alors seulement que l'on reprend conscience de sa légèreté de fétu de paille dans l'univers...

On ne fait plus le malin !

Et c'est bien de commencer ainsi l'année humilié sainement par un vent chaud dévalant la montagne et auquel ne résiste pas même le courant électrique... dont l'homme moderne s'enorgueillit tant !

R. Ms.

A nos abonnés et lecteurs !

L'initiative prise généreusement de relancer l'ancien Conteur *sous forme d'un* Nouveau Conteur *ne va pas sans heurts... Les nombreuses manifestations d'amitié reçues nous sont certes un précieux encouragement à persévérer, mais il faut que vous — abonnés et lecteurs — vous vous montriez agissant dans la mesure où vous pouvez l'être...*

Un seul nouvel abonné fait par l'un de vous viendra grossir à-propos nos rangs et, si vous êtes commerçants, une seule annonce sera la bienvenue qui permettra de développer toujours plus cette chère petite revue mensuelle de chez nous...

Et quant à vous, amis patoisans, ne nous oubliez pas. Nous serions friands à la rédaction de récits relatant — avec l'humour du vieux langage — quelques expériences du monde dit moderne que nous vivons tous...

A vos plumes donc et... merci d'avance.

La rédaction.

— Ce cœur de veau, tout frais, vous va-t-il ?
— Oui... une tranche, mais seulement s'il y a *baisse* sur le cœur !